Vite le *grand remplacement* !

La peur, c'est l'enfant en nous qui panique[1]

Je nais tout petit au milieu de « géants » de qui dépend ma survie. Leurs soins, vitaux dans mes premières années, me sécurisent. Je dépends d'eux entièrement. S'ils venaient à manquer, je serais en grand danger. Alors, comment ne pas le redouter ? Et puis, un monde me préexiste, qu'ils ont adopté, avec ses codes et ses ruptures de code... Parviendrai-je à les adopter à mon tour, sous peine de ne pas y exister ? C'est de cette double conjoncture que naît inévitablement la grande peur sur laquelle je vais me construire. Anxiété ou angoisse, lorsque ma peur ne perçoit pas sa cause, peur ou panique, lorsque la menace est grave… Qu'il s'agisse de la peur des araignées ou de celle de mourir, le mécanisme de la peur est tout simple. J'ai peur chaque fois que face à une menace, réelle ou imaginée, je sens que je n'ai pas, réellement ou supposément, la ressource pour lui faire face. Le principe des thérapies est alors simple aussi : d'un côté, atténuer la menace et, d'un autre, établir, ou renforcer l'idée que j'ai en moi la ressource pour lui faire face (« estime de soi »). Toutefois, cela ne fait pas disparaître LA peur fondamentale : celle installée lorsque j'étais nourrisson, face à mes parents *deus ex-machina*[2]. Négocier ma peur, c'est implicitement corroborer sa réalité. Combattre, par quelque moyen que ce soit, cette peur fondamentale et fondatrice, ne fait que reconnaître son existence… et la renforcer. La peur cause des dégâts incommensurables à la vie : guerres, violences, destructions, d'humains, d'animaux, de végétaux, de symbiotes… L'éradiquer, c'est d'abord la reconnaître, afin qu'elle disparaisse, se dissolve. Exister sans peur : quel repos et quelle efficacité !

Mais notre société est structurée selon cette peur archaïque. Elle la cultive même, car les humains dans la peur cherchent un protecteur. Celui-ci ne pourra jamais m'en délivrer : toute tentative de ce type établit et renforce implicitement ma peur. Et bien sûr, il ne voudra jamais non plus qu'elle se dissolve : ce n'est pas son intérêt. En son for intérieur, le protecteur est lui-même « mort de trouille ». Il a simplement choisi une autre méthode pour masquer sa peur : s'imaginer la contrôler, en contrôlant tout ce qui lui apparaît comme une menace.

[Continue en p. 2]

L'éphémère, l'effet mère, les fées mères[3] …

*À l'âge de **15 ans**, **après 10 ans d'école** :*

1,1% de **vrais lecteurs**
Pisa 2018, p. 228 : education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/Pisa_2018.pdf

1,8 % en **math**
et **0,6** % en **sciences**
education-authentique.org/uploads/PDF_LEA/L121.pdf

---

161 milliards d'euros
ont été consacrés à l'éducation
en 2020
https://www.education.gouv.fr/l-etat-de-l-ecole-2021-325732

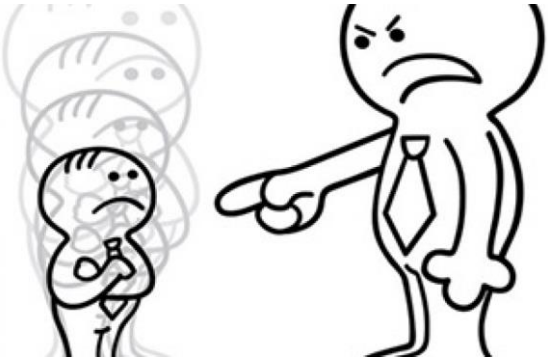
---

* Au niveau 6, le plus élevé (objectif visé par les programmes scolaires), le lecteur sait « concevoir des plans en combinant plusieurs critères et en faisant des inférences pour relier la question et le ou les textes. »

[1] Tahar Ben Jelloun, *L'Auberge des pauvres*.

[2] Cette toute puissance originelle devient, dans mon imaginaire, Dieu ou tout autre Être/Force suprême omnipotent/e. – et souvent « terrifiante » (cause de ma terreur).

[3] Sophie Naulleau, autrice de *S'il en est encore temps*, https://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/sil-en-est-encore-temps



Pour cultiver ma peur et conforter ainsi son statut protecteur/dominateur, il s'appuie sur l'évocation d'un ennemi commun extérieur[4] (ou intérieur, lorsqu'il ne sait qui inventer comme ennemi extérieur) – procédé qui ressoude les humains sous un « grand protecteur » supposé. Il se rassure et ils se rassurent, mais la peur est toujours là, au tréfonds d'eux-mêmes. La peur n'est jamais causée par les autres. Si, par exemple, j'ai peur soit des arabes, soit des juifs (ou de tout autre catégorie d'humains), ce n'est pas parce qu'ils sont menaçants, mais c'est plutôt parce que j'en ai peur qu'ils *sont* menaçants[5]. « Les persécutions religieuses ne se produisent que là où il y a des hérétiques[6] ». « La haine est la conséquence de la peur[7] ». Cette peur fondamentale, commune aux dominés et aux dominateurs, c'est celle de ne plus exister[8].
Il ne s'agit donc pas d'agir provisoirement sur les conséquences de ma peur, voire sur ma peur elle-même, mais de la dissoudre.

À cet effet, je remonte à son origine. Il est bien exact que sans les interventions, même parfois désajustées, de mes autrui significatifs je ne serais pas là. Je leur dois ma vie – et ma gratitude. Mais devenu en condition d'être autonome, je suis resté figé dans ce type de lien primitif. Saurai-je m'en défaire – « tuer » mes parents, comme le dit Freud ? Il ne s'agit pas ici de la mort physique de mes parents, ni de leur mort sociale ou autre. Ils ne sont en rien personnellement concernés. En fait, j'ai à tuer en moi « l'enfant merveilleux ou terrifiant que nous avons été dans les rêves de ceux qui nous ont faits ou vus naître[9] ». Je ne suis plus un nourrisson à leur merci. Je suis autonome, si je veux l'être, autonome parmi l'entourage dont je dépends.

À mon insu, j'éduque inéluctablement à la peur[10]. D'abord parce que la peur est en moi : je l'enseigne donc inévitablement. Si j'avais dissous ma propre peur, je ne serais pas éducateur. Je n'éprouverais pas le besoin de m'instituer en « protecteur/dominateur » pour croire contrôler ma peur – inexistante puisque dissoute. En outre, j'aurais la conscience que cette relation éduqué-éducateur entretient et conforte la relation fondatrice de nos peurs : nourrisson-parents, dominé-dominateur – la source-même de ma peur fondamentale.

Alors oui ! Vite le grand remplacement… de la peur – par la confiance. Que j'existe enfin, en relations justes,
lucide ET tranquille.

Jean-Pierre Lepri

Avertissement : La mise au jour dans l'éducation de la relation dominé-dominateur (éduqué-éducateur) n'emporte pas, aux CRéA-GRéA, un jugement moral (ce serait bien ou ce serait mal), mais relève de la pure observation/description de faits, souvent cachés par notre conditionnement. C'est à chacun, après en avoir pris conscience, de lui attribuer (ouvertement ou tacitement) une valeur morale – et d'agir (et non de réagir) en conséquence.

==========

[ACTES]

Ce n'est pas parce que « le pire » est arrivé ou risque d'arriver
que tout est foutu pour nous
(Flora Clodic-Tanguy, *Nos Voies de résilience*, Massot, p. 15).

---

[4] *Cf.* Umberto Eco, *L'invention de l'ennemi*, Le Livre de Poche ; Pierre Conesa, *La Fabrication de l'ennemi*, Robert Laffont. *Cf.* également *En Attendant les barbares*, roman de John Maxwell Coetzee, Seuil, trad. Sophie Mayoux, et film de Eugène Green, 2017.
[5] https://www.liberation.fr/societe/2009/10/31/la-peur-un-moyen-de-faire-obeir-les-hommes_591003
[6] Carl Jung, *Psychologie et éducation*, Buchet/Chastel, trad. Yves Le Lay, p. 36. Les « hérétiques » ne sont considérés tels que par ceux qui les persécutent…
[7] Cyril Connolly, *The Unquiet Grave*.
[8] D'où la question identitaire (une affirmation existentielle) : Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Grasset - et Daniel Bernabé, *Le Piège identitaire. L'effacement de la question sociale*, L'Échappée, trad. Patrick Marcolini.
[9] Serge Leclaire, *On tue un enfant*, Seuil, p. 13.
[10] *Cf.*, 4 p. : https://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/LPE-Peur_et_éducation_-_Lepri.pdf

☼ Vidéos :

T'as peur ?, Jean-Pierre Lepri, 8:48 min,
https://youtu.be/iiG1AUUrti8

Dissoudre ma peur, 3:48 min,
https://youtu.be/MdN4ixaMopc

Qui tuer ?, Raymond Devos, 3:53 min,
https://youtu.be/Pcv4XpQJeyY

☼ Voir également : **grealavie.org**, notamment et surtout la page "**événements**", une occasion de rencontrer des personnes, des réflexions, autour d'une alternative à l'éducation et de l'autonomie en interdépendance juste.

Pour recevoir les *Nouvelles* de GRéA-La vie, je m'inscris à : https://grealavie.org/contacts/

C'est quoi le GRéA ? 39 sec seulement :
https://vimeo.com/323097284/d8e020bc0c

La **chaîne CREA** de ***YouTube*** (200 titres environ, séquences de 10 min au plus) :
https://www.youtube.com/channel/UCT2w5eIvq9_dX2ZT2DdEQxQ

LA PEUR DU NOIR

☼ La rencontre annuelle du GRéA, sur *[Im]pulsions*, prévue du 16 au 21 août 2022, n'aura pas lieu.

☼ Le **blues** des profs français

58 % regrettent leur choix de métier.
41% des jeunes déclarent que si c'était à refaire, ils **ne choisiraient pas cette profession**.
88 % estiment que les avantages de la profession ne compensent pas les inconvénients.
97 % pensent que leur profession est dévalorisée

Nathalie Billaudeau et *al*, *Baromètre international de la santé et du bien-être du personnel de l'éducation*, Fondation MGEN pour la santé publique, nov 2021.

[ÉCHOS]

Nous sommes éduqués à croire, et non à savoir.
La croyance peut être manipulée.
Seul le savoir est dangereux.
Frank Herbert, *Le messie de Dune*

T'éduquer, c'est pour mon *bien*

La personne qui a pour principale ambition d'aider les autres a, elle, besoin de ceux qui ont besoin de son aide. La bonne âme se nourrit et prospère sur l'incapacité, et elle crée l'incapacité dont elle a besoin. C'est le problème des professions d'assistance – l'éducation, la psychiatrie, la psychologie, le travail social…
La bonne âme commence par dire à quelqu'un : « Laisse-moi faire ça pour toi, je sais mieux que toi et je le ferai mieux que toi ». Puis, rapidement, elle dit : « Ne fais pas ça, tu ne sauras pas le faire tout seul. » Et ensuite : « Tu n'es pas autorisé à faire ça tout seul, ni même à essayer, tu ferais une erreur, tu te ferais mal ou tu ferais mal à quelqu'un d'autre ». Et le rejet de cette aide par l'autre est alors perçu soit comme de l'ingratitude, soit comme une erreur stupide et devient un péché et un crime.
Parmi les gens qui ont exercé des contraintes sur autrui, qui ont menacé et blessé leurs semblables, très peu ont été assez honnêtes pour admettre et assez candides pour dire : « Je te fais ceci ou je te force à faire cela non pas pour ton bien, mais pour le mien. »
La plupart des gens clament, généralement de bonne foi, qu'ils agissent au nom d'intérêts supérieurs. Même les Inquisiteurs qui menaient les gens au supplice croyaient qu'ils étaient en train de sauver leurs pauvres victimes de l'enfer. Forcément, cela justifiait entièrement toutes les souffrances qu'ils pouvaient leur infliger dans le présent.
On ne peut pas considérer, juste parce que quelqu'un dit : « Je fais cela pour t'aider », que ce qu'il fait est positif. Cela peut très bien être néfaste.
Il n'y a aucun moyen d'être certain que ceux qui sont chargés d'apporter une aide institutionnelle seront aimables, compétents et désintéressés, ni que leur aide sera réellement efficace et ne se transformera pas en

exploitation, en domination ou en dictature. La seule solution est de donner à chacun le droit de décider si, quand, par qui, pendant combien de temps et de quelle façon il choisit d'être aidé.
Tous ceux qui aident les autres ne sont pas des dictateurs potentiels, et c'est ce qui les rend dangereux. Ce sont juste des gens inquiets que d'autres fassent des erreurs. Ils parlent comme s'ils pensaient qu'avec assez d'expertise, les hommes pouvaient réellement trouver le moyen d'éviter que les autres n'en fassent. Ils considèrent que si nous avons un tel pouvoir, nous avons bien entendu le droit et même le devoir de l'exercer.
Tout le monde fera au cours de sa vie de multiples erreurs. Je crois que, lorsque nous avons le choix entre des alternatives réelles, nous réussissons à gérer notre vie bien mieux que n'importe qui ne pourrait la gérer à notre place, aussi expert soit-il, et que, lorsque nous faisons des erreurs, si nous ne sommes pas enfermés dedans, nous sommes les mieux placés pour les reconnaître et changer d'opinion au plus vite.

John Holt, *S'évader de l'enfance*, L'Instant Présent.

[OUTRE] *Exister en vivant*

Il trouve extraordinaire, même dans l'ordinaire de son existence quotidienne, de sentir le sol sous ses pieds, et le mouvement de ses poumons qui s'enflent et se contractent à chaque respiration, de savoir qu'il peut, en posant un pied devant l'autre, marcher de là où il est à l'endroit où il veut aller. Il trouve extraordinaire que, certains matins, juste après son réveil, quand il se penche pour lacer ses chaussures, un flot de bonheur l'envahisse, un bonheur si intense, si naturellement en harmonie avec l'univers qu'il prend conscience d'être vivant dans le présent, ce présent qui l'entoure et le pénètre, qui l'envahit soudain, le submerge de la conscience d'être vivant. Et le bonheur qu'il découvre en lui à cet instant est extraordinaire. Et qu'il le soit ou non, il trouve ce bonheur extraordinaire.

Paul Auster, *L'Invention de la solitude*, Livre de Poche, (roman) trad. Christine Le Boeuf.

Je suis un *conatus bien vivant*, c'est-à-dire une force qui préfère la santé à la maladie, la nourriture au poison, la puissance tranquille et généreuse à l'impuissance frustrée et pleine de ressentiment. Chaque vivant s'efforce de persévérer dans son être, dans sa trajectoire d'augmentation de sa puissance d'agir et de penser, que la tristesse diminue. C'est le *conatus vivant* qui me fonde : on peut le figurer comme un fauve vigoureux qui piste et flaire la grande santé. Par lui, je ne peux pas vouloir être en mauvaise santé. Or la tristesse diminue mes puissances. Je suis un conatus-fauve qui s'épanouit spontanément dans la joie active et se flétrit spontanément dans l'impuissance rageuse. Donc ma raison n'est pas une instance séparée, mais juste la tendance intelligente et vitale de ma puissance à aller vers la joie, vers les rapports de composition qui me renforcent à partager avec les autres.

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Actes Sud, p. 201

Comprendre, c'est un plaisir physique.
Boris Cyrulnik

*Lettre du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique). Cette « Lettre » n'a pas pour objet de convaincre et encore moins de « lutter » pour (ou contre) quoi que ce soit. Sa raison d'**être** est de partager, non d'avoir raison ou de « gagner ». La lire ne m'engage à rien. C'est juste une occasion de « considérer » des idées (d')autres, sans avoir à réagir : il n'y a, en effet, ni à approuver, ni à réfuter, ni à adhérer, ni à acheter, ni à appliquer… ni même à comprendre. Seulement à « considérer ».*

*Pour participer à ce cercle et **recevoir la** **Lettre**, j'envoie un message avec comme sujet « Inscription LEA » à : appvie-crea@yahoo.fr. Mon adresse mél sera inscrite sur une liste de DIFFUSION et non de DISCUSSION : je ne reçois donc QUE la « Lettre » ou un message, une fois par mois au plus. À toute heure, je peux sortir de cette liste.*

***CopyLeft** : La diffusion, la traduction ou la reproduction, sans but lucratif, de tout ou partie de cette Lettre est **encouragée**, avec mention de la source : CREA, F-71300 MARY, education-authentique.org*

Anciennes « Lettres » et plus de précisions sur :
www.education-authentique.org

et **https://grealavie.org/**